

et poilus qui me faisaient tressaillir de joie. Cependant, à mon plus grand regret, Chigusa, qui disait les avoir empruntés, devait les rendre à leur propriétaire le soir venu.

Par ailleurs, même si je leur préférais les animaux, je demeurais éblouie par les coffrets de spécimens minéraux de Chigusa et par ses arrangements floraux, dont les couleurs égayaient la maison au fil des saisons.

*Il suffit de me montrer des bestioles, des plantes et des pierres pour que je sois submergée par la surprise et l'émotion... Qu'arriverait-il donc si je rencontrais d'autres êtres humains en chair et en os ? Ce serait sans aucun doute merveilleux !* me répétais-je en mon fors intérieur.

D'une certaine façon, la petite fille que j'étais devait sans doute être heureuse dans son ignorance et son enfermement.

Parmi toutes les histoires illustrées que je lisais, mes préférées faisaient toujours apparaître de belles « princesses ». D'ailleurs, combien de fois m'étais-je imaginée partir explorer le monde, transformée en héroïne de conte de fées ?

Mes voyages dans des univers imaginaires commençaient toujours par le même rituel : confinée dans ma chambre, je fermais les portes et éteignais toutes les lumières. Je ne connaissais alors pas l'expression « changement au noir », ce terme technique propre au monde du théâtre, qui désigne une modification du décor effectuée sans lumière. L'obscurité était le meilleur moyen pour effacer en un instant le quotidien, et quelque part, au fond de moi, je le savais déjà.

Lorsque j'appuyais de nouveau sur l'interrupteur, la vieille maison japonaise avait disparu, comme transformée